Book Reviews Comptes rendus

Jean Lecointe. *L'Idéal et la Différence. La perception de la personnalité littéraire à la Renaissance*. Genève, Droz, 1993. Pp. 758.

Comme son titre l'indique explicitement, ce gros volume a la vaste ambition de déterminer dans quelle mesure la Renaissance prend en compte, dans l'*inventio* déployée à l'origine de l'oeuvre littéraire, un aspect de nouveauté caractéristique de la personnalité de l'auteur. C'est donc l'histoire complexe d'une évolution mentale de la culture de l'Occident qu'il reconstitue méthodiquement: J. Lecointe fait vivre à son lecteur un véritable drame, celui de l'éclosion de la personne, avec des pressentiments prometteurs, des résistances paradoxales, des faux-semblants dans la pratique des écrivains et des faux-fuyants dans la théorie des poéticiens; si l'idéal d'un style individuel finit par s'affirmer, c'est à la suite d'une crise profonde qui aboutit à l'abandon d'un "englobement universel de l'être et du sens dans une structure close."

Le chapitre Un fait utilement le point, en quelque 200 pages, sur la place du sujet dans la tradition scolaire, dont les "exercices" expliquent en profondeur le mécanisme de l'écriture; le primat de la rhétorique est le symptôme d'une esthétique où l'art prévaut sur la nature: l'opposition de la *brevitas* à la *copia* laisse clairement percevoir la "différence" qui caractérise le particulier par rapport à l'universel, le style "bas" par rapport au "sublime." Même si, dans un système didactique où l'*imitatio* se développe en une concurrence fervente, la différence marque une supériorité; cette supériorité est encore de l'ordre de l'universel, de la *copia* totalisante. Le chapitre Deux détecte la prémonition de la notion d'originalité dans le réveil et les vicissitudes de la Fureur, sous la forme de *fervor* spirituel dans la poétique de Boccace et du *furor* divin de Ficin. J. Lecointe relie ce renouveau de l'idéal à la conception du génie (le *genius*, catégorie théologique avant d'être littéraire, et l'*ingenium* néo-platonicien).

Mais le caractère génial n'est pas encore la "personnalité" littéraire; J. Lecointe date l'origine d'un style vraiment personnel, expression de l'auteur en tant qu'individu: ce point de départ est le moment de la prise de conscience de l'*ethos* comme instance de l'énonciation et lieu de l'invention. Le message véridique est proféré par un homme qui s'adresse à un autre homme; sans tenir compte du référent objectif s'exprime donc

un caractère, et l'*éthique* affirme la valeur du moi de l'écrivain. Cette révolution dans la conception de la littérature est concomitante de la mise en valeur rhétorique du genre épistolaire, et, par voie de conséquence, de la *brevitas*. Le chapitre Trois analyse cette inversion et cette subversion de la hiérarchie des valeurs de *gravis* et d'*humilis* à travers l'oeuvre d'Érasme: chez lui, l'évaluation de l'élocution se relativise; la notion d'*aptum* est une prise de conscience de l'historicité de la parole. C'est avec Érasme que l'écriture de l'*ethos* se fait style personnel; au cours de ces analyses, l'histoire littéraire de la Renaissance confirme les puissantes intuitions de Roland Barthes dans *Le degré zéro de l'écriture*. Le chapitre Quatre conçoit "le système des Belles-Lettres" comme l'assimilation du cicéronianisme atticisant par la tradition rhétorique française. Ici le genre du Commentaire (Muret et Pantaléon Thévenin commentant Ronsard, Thévenin commentant Du Bartas) se révèle particulièrement éclairant; pour l'esthétique qui découle de la stylistique ramiste, l'*auctoritas* de l'auteur est plutôt dynamisme organisateur que création personnelle. Une analyse intéressante de l'idéal de *proprietas* chez Barthélémy Aneau et Guillaume des Autelz révèle la permanence d'un certain attachement au passé de la langue nationale; la fidélité peut freiner l'innovation.

C'est enfin au chapitre Cinq, aboutissement dialectique de cette problématique de l'idéal et de la différence, de l'*imitatio* objective et de l'écriture individuelle, qu'est défini "l'idéal d'un style personnel." La mise en lumière d'une "philosophie de l'*elegantia*," fondée sur l'*élection*, le choix, résout harmonieusement la double postulation de l'idéal d'authenticité et de l'écart qui définit un style; c'est ainsi, comme le conclut fortement J. Lecoïnte, que se "trouve dépassée la bipolarité hiérarchique de la *copia-brevitas*." La poétique de la prose asianisante s'ouvre à un sublime "déconcertant" avec les *Illustrations de Gaule* de Jean Lemaire et surtout avec l'oeuvre de Rabelais, qui a su allier miraculeusement l'*elegantia*, ennemie de l'immodéré, et la *copia* totalisante, "récapitulative."

À chaque étape de sa démonstration, et avec le souci rigoureux d'éviter tout anachronisme lié à la conception moderne de "création littéraire," J. Lecoïnte analyse, pour fonder son travail sur des bases solides, une quantité impressionnante de notions que l'historien de la littérature rencontre à chaque instant sur sa route: progrès, style, art, nature, variété, génie, énergie, naïveté, inspiration, "fureur," imitation, mélancolie, Idée, *proprietas*, *elegantia*, *decorum*, *aptum peculiare*, etc. Chacune de ces études, conduite avec lucidité et érudition, constitue, certes, une pièce de l'argumentation générale, mais elle est en soi une mise au point éclairante, voire parfois une véritable monographie; on regrettera à cet égard le manque d'un *Index notionum*, qui aurait facilité le maniement d'un ouvrage que le chercheur aura toujours avantage à revisiter, mais dont la masse ne favorise pas une relecture cursive, d'autant que la table des matières présente de légères inexactitudes (que pardonne facilement le lecteur bienveillant). Un elliptique *Tableau* des motifs ficiniens de la Fureur poétique (pp. 371-374), qui devrait donner une vision claire de la question, se révèle plutôt énigmatique.

Il est inévitable qu'un livre de cette ampleur présente quelques coquilles, mais ici

il semble que, dans certains chapitres, le typographe ait mis sa coquetterie à en insérer régulièrement au moins une par page; la déformation des noms propres est particulièrement horripilante. Il est scandaleux de trouver le nom de Michel Zink défiguré dans le texte alors qu'il est correctement orthographié dans la note afférente, et *vice versa*.

En définitive, cette grande thèse prendra une place méritée à côté des ouvrages canoniques qui analysent l'histoire de la culture littéraire occidentale, de R. Curtius à I. Silver et à H. Weber, d'E. Garin à G. Castor et à K. Meerhoff.

GUY DEMERSON, *Université de Clermont-Ferrand*

Collected Works of Erasmus, Volume 33, Adages II i 1 to II vi 100, translated and edited by R. A. B. Mynors, and *Volume 10, The Correspondence of Erasmus: Letters 1356 to 1534 (1523 to 1524)*, translated by R. A. B. Mynors and Alexander Dalzell, annotated by James M. Estes. Toronto and Buffalo: University of Toronto Press, 1991. Pp. x, 479. And 1992. Pp. xxi, 515.

With the publication of these two volumes CWE is approaching the halfway mark in two important sections of its gigantic enterprise. One half of Erasmus' volume of *Adages* and nearly half of his correspondence are now available in English translation. The *Adages* are Erasmus' huge collection of Greek and Roman proverbs and other sayings deemed by him to be commonplace. Most of them were never before translated into a modern language. Like its two predecessors, this new volume of CWE *Adages* was critically edited and translated by the late Sir Roger Mynors, who has also translated almost all of Erasmus' correspondence so far published, including most of the letters in this latest volume. Sir Roger's translations have won unanimous praise. His empathy with the author and just the right degree of freedom from the Latin sentence structure ensure that Erasmus' precision, elegance, wit and colloquial readability are, all of them, preserved in modern idiom. The *Adages* are a medley of classical citations, explanatory narrative and scholarly annotations. Translating them requires particular ingenuity. To mention just one problem, the Greek lines and single words can either be rendered in Greek characters, as Erasmus always did, or transliterated or translated. Sir Roger solved the problem by combining all three of these options on the basis of commonsense rather than following rigid rules (see e.g. *Adages* II iii 80-81).

Once the translation of the *Adages* is complete, we are promised an introductory volume that will trace the development of the collection—Erasmus kept adding to it throughout his working life—and survey his sources, which must include nearly all of the classical literature then available. A complete index of Erasmus' classical sources is as crucial to Erasmus scholarship as an index of the patristic sources used in his